

ans il ne put s'éloigner des alentours de la maison de son père. À l'automne de 1873, la douleur qu'il éprouvait dans la jambe cessa presqu'entièrement, et, quoiqu'il fut encore infirme, il entra au séminaire. À l'aide de sa canne, il pouvait monter les escaliers et se rendre à l'église qui est à une petite distance du séminaire. En 1874, il commença à se porter un peu sur le bout du pied de la jambe malade, il lui était cependant impossible de faire plus de trois ou quatre pas sans s'appuyer sur sa canne. Au mois d'août de la même année, peu de temps après la bénédiction de la chapelle de la Pointe-au-Père, il fit un premier pèlerinage au sanctuaire de Sainte Anne, dans l'espoir d'obtenir sa guérison. Il renouvela sa visite les quatre jeudis suivants. Chaque visite à Sainte Anne lui procura du soulagement. Après son dernier pèlerinage, il fut capable de marcher sans canne, et, comme preuve de sa guérison, il laissa son bâton à la chapelle. Depuis, il a pris des forces, et, celui qui ne pouvait pas faire dix pas sans trébucher, peut maintenant marcher un mille sans fatigue. Il avait promis à Sainte Anne de faire dire cent messes pour les âmes du purgatoire, si elle lui obtenait sa guérison. Sainte Anne l'a exaucé, car pendant ces huit dernières années, il a toujours joui d'une bonne santé.

Bic—Au mois d'octobre dernier, je fus attaquée d'une maladie si grave que M. le curé jugea bon de m'administrer les derniers sacrements. Le médecin ne me procura aucun soulagement. J'eus alors recours à la bonne sainte Anne ; je la priai pendant quatre semaines, je fis célébrer des messes en son honneur et lui promis de tout publier dans ses Annales si elle me faisait connaître ma maladie. Cette grâce me fut accordée. Je pris du mieux de jour en jour. J'ai fait mon pèlerinage à la chapelle de la Pointe-au-Père pour remercier sainte Anne de sa bonté à mon égard et lui demander une autre faveur. Veuillez